

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
11 décembre 2011 3^{ème} dimanche de l'Avent Année B
Is 61,1-2a+10-11 1 Th 5,16-24 Jn 1, 6-8+19-28

L'évangile tout entier, c'est-à-dire les 4 Evangiles, les Actes des Apôtres, des épîtres de Paul, de Pierre, de Jean ...et l'Apocalypse, bref, le Nouveau Testament dans sa totalité est une Bonne Nouvelle. Vous le savez : le mot grec « evangelion », d'où nous avons tiré le mot français « évangile », signifie « Bonne Nouvelle ». Si le nouveau premier ministre grec parvenait à remettre son pays sur les rails, ce serait un « evangelion » pour son peuple et pour l' Europe entière !

Spontanément, quand on entend le mot « évangile », on voit un livre.

A vrai dire, je pense que nous sommes un peu « piégés » par cette vision. Car, avant d'être un livre, la Bonne Nouvelle désigne la personne et l'œuvre de Jésus, fils de Dieu. C'est de cette façon que nous l'avons entendue dimanche dernier : « *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.* » La Bonne Nouvelle, c'est que le Messie espéré depuis des siècles par le peuple juif, promis depuis des siècles par les prophètes, arrive enfin. C'est l'excitation des derniers moments : il est là ? Il n'est pas là ? Ca y est, il arrive, il y en a qui l'ont déjà vu, la rumeur enfle, des villages signalent son passage, on a hissé les drapeaux, dressé des arcs de triomphe, fait répéter la fanfare municipale, astiqué les cuivres ! Pensez donc : toute l'espérance du peuple juif était concentrée sur la venue de ce Messie, de cet homme qui serait plus puissant qu'Elie le grand Prophète.

Tout à l'heure, j'ai lu trop sagement le passage d'évangile ; il aurait fallu le lire en riant, en dansant au son des flutes et des tambours, en faisant exploser des pétards ... Enfin, vous vous rendez compte : le Messie espéré depuis des siècles, Jean-Baptiste nous l'annonce, il le précède, lui qui n'est même pas digne de défaire la courroie de ses sandales !

L'autre jour, en préparant cette messe avec des parents, une maman a fait une remarque judicieuse : « *Je vois bien le mot « Joie » dans les deux premières lectures, mais pas dans l'évangile* ». Certes, le mot « Joie » ne se trouve pas dans le passage de St Jean lu aujourd'hui. Mais je pense ne pas en déformer le sens si je dis que la joie est comme prête à s'y montrer. Quand on attend un ami depuis longtemps, qu'on a tout préparé pour le recevoir, c'est avec impatience qu'on regarde la pendule. Et quand il sonne enfin à la porte, c'est la Joie ! C'est ce qui nous est dévoilé dans l' évangile : le Messie est tout juste derrière moi, dit Jean-Baptiste, je vous l'annonce et je vais vous le désigner.

Voilà pourquoi les premiers chrétiens étaient si heureux, si joyeux, d'avoir pu reconnaître en Jésus, grâce à Jean-Baptiste, le Messie attendu. Voilà pourquoi, malgré les difficultés, ils étaient si joyeux d'annoncer que le salut était arrivé pour tous les peuples de la terre. Car il y avait des difficultés ; il y en a eu dès la naissance de l' Eglise : difficultés venant des adversaires (d'où les persécutions) ; difficultés venant de l'intérieur à cause des déficiences et des péchés des nouveaux baptisés. Les Actes des Apôtres décrivent à longueur de pages cette joie et ces difficultés, les deux en même temps.

Est-il exagéré de dire que nous avons gardé les difficultés, mais perdu la joie ? Comme si nous n'attendions plus rien du côté de Dieu.

C'est que nous regardons mal Noël. Plusieurs fois, j'ai reçu, sur mon ordinateur, un texte rempli de bonnes intentions intitulé à quelque chose près : « Pour mon anniversaire. » C'est Jésus qui parle ; il se désole qu'on ne fasse pas attention à lui le jour de son anniversaire.

Non, Noël n'est pas l'anniversaire de Jésus pour la simple raison que Jésus ne prend pas un an de plus tous les 25 décembre ; par contre, c'est nous qui prenons un an de plus à chaque fois. On me dira que c'est une façon pédagogique de parler aux enfants pour leur faire comprendre le sens de Noël. Mais, justement, le sens du 25 décembre n'est pas dans le rappel de la naissance du Christ ; si nous fêtons Noël, c'est pour affirmer que Celui qui est venu pauvrement, une première fois, reviendra définitivement dans sa gloire. Les enfants ont droit à ce qu'on leur présente la pensée de l'évangile. Ils ont droit de savoir que nous attendons, dans l'espérance, le retour du Christ.

Pour bien regarder Noël, pour saisir la profondeur du mystère de foi qui nous sera révélé dans cette fête, acceptons d'avoir

= soit un regard de parents devant la naissance de leur enfant : un regard en même temps sur l'instant présent et sur l'avenir qu'il va falloir construire avec le nouveau-né ;

= soit un regard d'enfant qui sait s'émerveiller ; Jésus lui-même nous recommande d'être semblables aux enfants si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu.

La joie de l'espérance est à notre portée.

La joie communicative de vie.

La joie qui est un des fruits de l'action de l'Esprit Saint en Jean-Baptiste, en Marie comme en nous.

Car « *les fruits de l'Esprit sont amour, joie, paix patience ...* » écrit St Paul aux chrétiens de Galatie. (Ga 5, 21)